

COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ
VOLUME 197

EPISTOLA 4
LA LETTRE DANS
SON ENVIRONNEMENT
IV^e-XI^e SIÈCLE

ÉDITÉ PAR THOMAS DESWARTE,
KLAUS HERBERS ET NATHANAËL NIMMEGEERS

CASA DE VELÁZQUEZ
MADRID 2024

SOMMAIRE

Avertissement de l'éditeur: la série *Epistola* XI

Introduction de *Thomas Deswarte* 1

I. — LA LETTRE ET SON ENVIRONNEMENT DIALOGIQUE

I. 1. — LA LETTRE COMME INTERFACE LINGUISTIQUE

Benoît Grévin

La lettre dans son environnement sociolinguistique.
Gaule-Italie, VI^e-début VIII^e siècle 17

Christiane Veyrard-Cosme

Les facettes du discours épistolaire dans les *Lettres* d'Éginhard 33

I. 2. — LES STRATÉGIES ÉPISTOLAIRES, ENTRE DIALOGUE ET CONFRONTATION

Eugenio Riversi

Épîtres et dialogues. Réforme et culture de la confrontation à Rome
avant la querelle des Investitures 57

Ludwig Vones

Brief und Ideologie. Betrachtungen zum Schriftverkehr
Papst Gregors VII. mit den Herrschern der Hispania 75

II. — CONTEXTES ET COTEXTES :
ÉCRITURE ET RÉÉCRITURE DE LA LETTRE

II. 1. — LA LETTRE EN CONTEXTE NON ÉPISTOLAIRE

Isabel Velázquez

Epístolas epigráficas en la Antigüedad Tardía y Alta Edad Media.
Ejemplos de Hispania 97

Bruno Dumézil

La lettre et ses lecteurs.
L'usage du matériau épistolaire chez Grégoire de Tours 115

Amancio Isla

La epístola *De laude Pampilone* y el epitalamio de Leodegundia.
La disolución del género y el proyecto del Códice de Roda 129

II. 2. — LETTRES PERDUES, LETTRES INVENTÉES

Nathanaël Nimmegeers

Revendiquer, reconstruire et convaincre.
La correspondance d'Adon de Vienne (860-875) 147

Bruno Judic

La lettre perdue du pape Honorius 159

III. — LA FONCTION SOCIALISANTE DE LA LETTRE

III. 1. — LETTRES ET SOCIABILITÉ

Camille Bonnan-Garçon

Munus flatteur, présent ou sportule?
Le billet accompagnant un cadeau dans l'Antiquité tardive 181

Dominique Barbe

Sacramenta epistolaria.
Rituel épistolaire et communion chrétienne à la fin de l'Antiquité 197

Ruth Miguel Franco

Las epístolas consolatorias de Braulio de Zaragoza 217

III. 2. — LETTRES ET RÉSEAUX

<i>Julian Führer</i>	
Les réseaux épistolaires des Anglo-Saxons et des Irlandais sur le continent au haut Moyen Âge	237
<i>Sébastien Fray</i>	
Les enjeux de la correspondance de Gerbert d'Aurillac avec les moines de Saint-Géraud	251
Conclusions de <i>Klaus Herbers</i>	273
<i>Sources</i>	281
<i>Bibliographie</i>	291

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

LA SÉRIE *EPISTOLA*

À partir du iv^e siècle, le genre épistolaire connaît un renouveau, en particulier sous l'influence du christianisme. Ce genre littéraire, hérité de l'Antiquité, se diversifie et devient un genre protéiforme. Or, s'il bénéficie de nombreuses études littéraires, il reste encore à lui octroyer toute sa place dans les recherches historiques. Le programme franco-allemand *EPISTOLA* soutenu par la Deutsche Forschungsgemeinschaft et l'Agence nationale de la recherche (projet ANR-11-FRAL-01403) a ainsi voulu fédérer et accélérer les travaux sur l'*epistola* dans une perspective pluridisciplinaire et en se focalisant sur l'Occident latin tardo-antique et médiéval (jusqu'au xi^e siècle).

À partir de corpus épistolaires parfois encore inédits ou peu connus, il s'agit d'étudier de concert le contenu et le contenant dans une perspective diachronique, entre l'Antiquité tardive et la brutalisation scripturaire de la réforme grégorienne. En utilisant les outils conceptuels venus des autres sciences, notamment de la linguistique, de la sociologie et de l'anthropologie, cinq axes d'étude ont été privilégiés : le genre épistolaire, hérité de l'Antiquité, défini par un formulaire commun mais caractérisé par une grande ductilité ; le style épistolaire, qui est placé au service d'une pensée en mouvement ; la sociologie des auteurs et des destinataires de missives, tant la lettre se trouve au cœur de la constitution des réseaux et de la vie des communautés ; la lettre comme instrument de pouvoir, qui s'affirme comme marqueur social et permet de discréditer les adversaires ; et l'*epistola* comme lieu de construction d'une identité, autant celle du destinataire que celle du destinataire.

Une attention particulière a été accordée à la péninsule Ibérique, en raison de la qualité et de la variété de sa correspondance, de l'importance de ses contacts avec le reste de l'Occident et de son originalité culturelle. Outre plusieurs éditions/traductions de textes, ce programme a débouché sur la publication de cinq volumes collectifs, dont quatre aux éditions de la Casa de Velázquez, inclus ce volume :

1. *Écriture et genre épistolaires (IV^e-XI^e siècle)*, Thomas DESWARTE, Klaus HERBERS et Hélène SIRANTOINE (éd.), 2018.
2. *La lettre diplomatique. Écriture épistolaire et actes de la pratique dans l'Occident latin médiéval*, Hélène SIRANTOINE (éd.), 2019.
3. *Lettres et conflits. Antiquité tardive et Moyen Âge*, Thomas DESWARTE, Bruno DUMÉZIL et Laurent VISSIÈRE (éd.), 2021.
4. *La lettre dans son environnement (IV^e-XI^e siècle)*, Thomas DESWARTE, Klaus HERBERS et Nathanaël NIMMEGBERS (éd.), 2024.

Et un volume paru chez Böhlau :

Frühmittelalterliche Briefe. Übermittlung und Überlieferung (4.-11. Jahrhundert) / La lettre au haut Moyen Âge. Transmission et tradition épistolaires (IV^e-XI^e siècles), Thomas DESWARTE, Klaus HERBERS und Cornelia SCHERER (éd.), Cologne, Böhlau, coll. « Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte » (84), 2018.

N.B. : Conformément au choix éditorial adopté depuis le premier volume de la série *EPISTOLA*, et pour une question de lisibilité lorsqu'elles sont nombreuses, les citations en latin, déjà en italiques, ne sont pas entre guillemets.

INTRODUCTION

La genèse à partir de l'Antiquité d'un véritable art épistolaire, la mise en place des grandes chancelleries de l'Antiquité, impériale et papale, puis des chancelleries royales du Moyen Âge, et la multiplication des ateliers d'écriture (*scriptoria*) monastiques et ecclésiastiques au sein de l'Occident altomédiéval permettent à la lettre de s'affirmer comme une écriture et un lien essentiel au sein des sociétés latines et chrétiennes entre le IV^e et le XI^e siècle. De ce fait, l'*epistola* est depuis une vingtaine d'années à juste titre replacée au centre des recherches littéraires et historiques, tant cette source se prête parfaitement à ces deux types d'analyse. Loin d'être un simple pis-aller à la présence réelle, ce substitut de la personne est aussi un autre moyen d'entrer en contact, de donner une image de soi-même, d'informer, de convaincre et d'ordonner : écrite par un destinataire à un destinataire, elle est une « conversation entre absents » (*sermo absentium*) — selon l'expression de Cicéron reprise par saint Ambroise¹ et Alcuin² — afin de se dire « ce qu'on ne peut ou ne veut dire oralement » (*Le Petit Robert*). À l'orée de notre période, le métagebre épistolaire hérite tout à la fois de l'Antiquité classique et du monde chrétien : vecteur de l'expression des sentiments et instrument de la sociabilité des élites, il est aussi le lieu de transmission du savoir, notamment de la Révélation, et le lieu d'élaboration de la norme impériale (les rescrits) et pontificale (les décrétales)³.

Après avoir étudié les spécificités de l'écriture de la lettre et du genre épistolaire⁴, puis la transmission et la tradition des missives⁵, il convient désormais de les recontextualiser dans leur environnement temporel, social, culturel et textuel. De fait, la lettre se trouve au cœur de puissants processus d'interaction. Émanant d'une personne appartenant généralement à l'élite ecclésiastique ou laïque, la lettre est écrite par le destinataire dans un style souvent élaboré. Cependant, elle se projette nécessairement vers son destinataire

¹ GAVOILLE, GUILLAUMONT, 2015, n. 1.

² VEYRARD-COSME, 2013, pp. 107 sqq.

³ DESWARTE, 2018.

⁴ DESWARTE, HERBERS, SIRANTOINE, 2018.

⁵ DESWARTE, HERBERS, SCHERER, 2018.

et s'ouvre à sa culture et à sa position sociale, égale ou inégale suivant que la communication est horizontale ou verticale. Elle peut être ensuite archivée et copiée dans des manuscrits pour des raisons bien différentes de celles qui avaient motivé sa rédaction.

Son rapport au monde des *realia* est aussi différent de celui des autres sources, en particulier diplomatiques : alors que la charte parle essentiellement de propriétés et de privilèges sous un angle juridique, la missive aborde une grande diversité de situations où la relation personnelle est prépondérante (affaires familiales, affranchissements de non-libres, vols, meurtres, offenses personnelles, etc.)⁶. Enfin, l'*epistola*, qui dépend étroitement de son contexte d'écriture, obéit à diverses temporalités : son écriture originelle, déclenchée par un stimulus inscrit dans un temps bien précis, peut se déployer dans un temps plus ou moins long suivant son degré d'élaboration stylistique. Mais ces deux logiques, celle de la spontanéité et celle du temps long, sont-elles exclusives l'une de l'autre ? Pour le dire autrement, sont-elles constitutives de deux types de lettres, de deux corpus épistolaires, celui de la lettre « pratique » et celui de la lettre littéraire ?

LETTRES LITTÉRAIRES VERSUS LETTRES PRAGMATIQUES ?

La lettre est un objet littéraire qui relève d'un genre ou plutôt d'un métagenre caractérisé par un formulaire parcimonieux et une grande liberté stylistique⁷. Cette dimension littéraire de la lettre est tout particulièrement nette dans la documentation conservée durant l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge, car, avant l'essor des administrations et des archives à partir du XII^e siècle⁸, ce sont surtout les lettres les plus travaillées d'un point de vue stylistique qui ont été conservées dans les manuscrits et qui ont pu faire l'objet d'une édition, parfois par l'auteur lui-même et ses disciples, selon un objectif propre — ainsi la collection de lettres et de poèmes de Fulbert de Chartres pour en faire un traité politique⁹. Le soin formel apporté à ces missives complique alors leur critique au point qu'il s'avère parfois quasiment impossible de distinguer celles authentiques des fictives, comme pour ces lettres échangées (?) entre le Cid et le comte Bérenger-Raimond II de Barcelone avant la bataille de Tévar (1090) et transmises par l'*Historia Roderici*¹⁰.

Mais écrire obéit aussi à une logique d'efficacité. Dans ses travaux sur les épîtres de saint Paul, Alfred Deissmann opposait la « vraie lettre », privée, étrangère à la littérature, somme toute pratique et pragmatique, car remplaçant la

⁶ BROWN, 2007, pp. 328-330.

⁷ DESWARTE, 2018.

⁸ BERTRAND, 2009.

⁹ BROWN, 2008.

¹⁰ En dernier lieu : BAUTISTA, 2013. Celui-ci est modérément en faveur de l'authenticité de ces lettres.

conversation, à l'épître, littéraire et destinée à un vaste public¹¹. Par la suite, une telle distinction est souvent demeurée présente de manière implicite ou explicite dans les travaux¹², y compris avec l'apparition du concept de *practical literacy* («scripturalité pragmatique»), que Michael Clanchy définissait par son objectif et sa fonction d'être une «*literacy for practical purposes*¹³» («écriture aux buts pragmatiques»). L'approche fut systématisée notamment lorsque Richard Britnell précisa le concept en adoptant l'expression d'«écriture pragmatique¹⁴», qui désigne une documentation juridique, administrative et économique «tournée vers l'action dans le monde¹⁵», dont le but est pratique et immédiat et qui se développe et se diversifie lors du «tournant pragmatique» du XIII^e siècle.

Or, comme le dit très justement Harmony Dewez, «l'articulation entre un ensemble documentaire et un phénomène historique — le «tournant pragmatique» — n'est pas toujours très claire» et «l'opposition de cet ensemble «pragmatique» à un ensemble «littéraire» ou «intellectuel» est également contestable¹⁶. Dans le domaine épistolaire et pour notre époque, s'arrêter à une telle distinction pourrait s'avérer trompeur et déboucher sur l'idée qu'il y a en quelque sorte deux corpus de missives pour deux catégories de chercheurs, les historiens d'un côté, les littéraires de l'autre... En effet, ces deux catégories ne reflètent absolument pas la diversité épistolaire sur les plans tant formel que fonctionnel: pour reprendre le titre d'un volume paru en 2015, la lettre médiévale se situe bien «entre fiction et document¹⁷».

La richesse stylistique peut être présente dans tout type de lettre: à côté de la longue lettre («privée») au style ampoulé envoyée par Braulion de Saragosse à son ancien maître Isidore de Séville pour lui demander de nouveau l'envoi d'un manuscrit de ses *Étymologies*¹⁸, l'on peut mentionner les très officielles lettres pontificales et leur prose rythmée grâce à l'usage du *cursus*¹⁹. Semblablement, les lettres officielles comme celles «privées» peuvent être d'une grande simplicité stylistique: Isidore se contente ainsi d'envoyer de petits billets en guise de réponse à Braulion de Saragosse²⁰, tandis que l'«épistolarisation» de l'acte royal commence avec l'apparition de la courte et sèche «lettre-mandement» rédigée à la chancellerie à partir du règne de Philippe I^{er} et qui notifie une décision dans une langue simple²¹.

¹¹ DEISSMANN, 1957, pp. 9-10.

¹² Cette distinction est reprise par Carol Poster dans son introduction à: POSTER, MITCHELL, 2007.

¹³ CLANCHY, 2013, p. 329.

¹⁴ BRITNELL, 1997.

¹⁵ CHASTANG, 2013, p. 37. Cité par DEWEZ, 2016.

¹⁶ DEWEZ, 2016, § 2.

¹⁷ HØGEL, BARTOLI, 2015.

¹⁸ BRAULION DE SARAGOSSE, *Braulionis Caesaraugustani Epistulae*, pp. 12-21, n° IV (trad. esp. de MIGUEL FRANCO dans *Epistolae. Braulio de Zaragoza*, Epistola IV, pp. 87-90).

¹⁹ VALOIS, 1881.

²⁰ Trad. fr. de FONTAINE, 1998.

²¹ GUYOTJEANNIN, 1989, pp. 43-44. Sur la lettre diplomatique, voir: SIRANTOINE, 2019.